

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1906. — N^o 7.

92^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

27 NOVEMBRE 1906.

PRÉSIDENTE DE M. EDMOND PERRIER,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

LAMARCK.

Le Directeur annonce que le Muséum d'histoire naturelle est autorisé à ouvrir une souscription internationale pour élever à Lamarck un monument dans l'établissement où il publia ses œuvres capitales et où il professa jusqu'à la fin de ses jours.

« Le Muséum, dit-il, peut ajouter aux leçons que donne une exposition permanente des produits de la Nature, une leçon plus imposante encore peut-être, celle de l'histoire même de la Science. Dans l'étroite enceinte de ses murailles, il s'est accompli les plus importantes révolutions scientifiques. Il est bon que les statues des grands hommes qui les ont réalisées les racontent au public. En regardant la belle statue de Chevreul due au sculpteur Fagel, le public n'apprend pas seulement que l'illustre chimiste vécut cent trois ans; il se prend à admirer que, même dans une aussi longue vie, il ait pu faire tant de choses et n'oublie plus que c'est à ses recherches que des industries françaises importantes, telles que la fabrication des bougies, des savons ou celle de la glycérine, ont dû leur suprématie. Si les statues des grands hommes qui ont illustré le Muséum étaient dressées dans le Jardin, c'est une bonne part de l'histoire des idées et souvent tout une suite d'idées qui demeureraient fixées dans l'es-

prit de ses 30,000 visiteurs des beaux dimanches, et le rôle éducateur de l'illustre maison s'en trouverait certainement accru.

« Trois statues seront inaugurées, nous l'espérons, à brève échéance : celle de Buffon, celle de Bernardin de Saint-Pierre, celle de Lamarck. Tout le monde croit connaître Buffon ; peu d'hommes sont, en réalité, aussi méconnus. On connaît le styliste, l'éloquent descripteur des Mammifères et des Oiseaux, le peintre admirable de leurs mœurs ; on ne connaît pas le penseur qui déjà se révèle dans nombre de pages de l'*Histoire naturelle*, qui s'épanouit tout entier dans l'*Histoire de la Terre*, dans les *Époques de la Nature* et qui étonne par la puissance de sa pénétration, par la justesse et la profondeur de ses vues. Buffon, dans ses livres, témoigne d'une indépendance d'esprit, d'une vigueur et d'une hardiesse dans ses inductions qui autorisent à le placer parmi les plus grands génies des temps modernes, à le considérer comme l'un de ceux qui ont le plus fait pour donner une explication rationnelle du monde et de ses productions.

« Tout autre fut Bernardin de Saint-Pierre. Bien qu'il ait été, tout comme Buffon, Intendant du Jardin des Plantes, c'était bien plus, comme on disait de son temps, un ami de la Nature qu'un naturaliste. Ses *Harmonies de la Nature* sont d'un doux poète plutôt que d'un savant ou d'un philosophe. Un de ses admirateurs, Potiron, a légué au Muséum 50,000 francs pour perpétuer le souvenir de celui qui est demeuré surtout l'auteur de *Paul et Virginie*. Il ne sera pas mauvais que les douces émotions de cette idylle viennent mêler leur reposante fraîcheur aux austères enseignements de la science.

« Avec Lamarck nous revenons à la haute Science. S'il fut un des familiers de Buffon et le dernier maître de son fils, il fut aussi un des administrés de Bernardin de Saint-Pierre. Il était alors botaniste et avait pour collègues Desfontaines et Laurent de Jussieu. « Comme il est encore plus difficile d'accorder les botanistes que leurs systèmes, écrivait à ce sujet Bernardin de Saint-Pierre à la Convention, je propose de charger M. Desfontaines d'herboriser à Paris, M. de Jussieu d'herboriser à la campagne et d'envoyer M. de Lamarck herboriser en province. Comme cela, tout le monde sera occupé et content. » M. de Lamarck n'alla pas herboriser en province. L'année suivante, la Convention transformait le Jardin du Roi en Muséum national d'histoire naturelle. L'intendant Bernardin de Saint-Pierre, nommé par faveur royale à la succession de la Billarderie, l'étrange

successeur de Buffon, était remercié, et le botaniste Lamarck, improvisé zoologiste, était chargé d'enseigner l'histoire des Animaux sans vertèbres. Il n'acceptait ce poste que pour le conserver à Bruguière, l'auteur de l'histoire des Vers dans l'Encyclopédie méthodique, un ami pour lequel il professait tant d'estime, qu'il avait appris à connaître les Coquilles afin de pouvoir vivre en plus intime communauté d'esprit avec lui. Bruguière était alors à l'étranger; il n'en revint pas, et Lamarck tint la place avec un tel mérite, que Geoffroy Saint-Hilaire, sur sa tombe, proclamait que la Science venait de perdre le *Linné français*. Comme Linné, Lamarck était, en effet, botaniste et zoologiste; comme Linné, il avait été un classificateur hors pair; il avait mis l'ordre et la méthode dans une branche de la science particulièrement difficile et confuse, celle qui comprend tous les animaux auxquels il donna le nom d'Invertébrés, c'est-à-dire plus des trois quarts du Règne animal. L'éloge de Geoffroy de Saint-Hilaire était cependant au-dessous de la vérité. Lamarck dépassait Linné de toute la hauteur des vues philosophiques que l'illustre défenseur de l'unité du plan de composition dans le Règne animal semblait devoir apprécier plus que personne, mais qui avaient une trop grande avance sur son temps pour être comprise.

« De même que Buffon avait montré que la Terre n'avait pas été créée tout d'une pièce, mais s'était détachée du Soleil à l'état de masse en fusion, et avait ensuite évolué, Lamarck s'efforça de montrer que le monde vivant s'était lentement modifié, que sur la Terre, à peine refroidie, la matière s'était animée sous l'action de la chaleur et de l'électricité, et avait spontanément formé des êtres vivants d'abord très simples qui s'étaient ensuite graduellement compliqués. Cette *génération spontanée primitive*, quels qu'en aient pu être les causes et les processus, ne saurait être repoussée; le mot *Création* ne signifie pas autre chose; mais la Création pour Lamarck a été réalisée par l'action sur la matière des forces qui agissent encore autour de nous, et par là la Création échappe au domaine du Merveilleux pour rentrer dans le domaine de la Science. Ce n'est pas contre cette génération spontanée que s'élèvent les expériences de Pasteur; ces dernières établissent simplement qu'aucun des êtres vivants *tels qu'ils sont aujourd'hui* ne peut naître sans parents. Une fois entré dans cette voie de l'explication de la Nature par les *causes actuelles* qui a été ouverte par Buffon et que les géologues modernes

ont reprise avec tant d'éclat, dès qu'ils ont pu se dégager des conceptions de Cuvier, Lamarck n'en sort plus. C'est sur le terrain physiologique qu'il pose le problème de la reproduction des formes animales, et les effets des causes qu'il invoque sont de ceux que l'expérience n'est pas impuissante à contrôler. Les premiers organismes, dès leur constitution, ont éprouvé l'action du milieu extérieur qui, agissant inégalement sur leurs diverses parties, les a différenciés les uns des autres et a ainsi provoqué l'apparition des premiers organes. Sans doute, à une époque où on ne savait rien du mode de constitution des organismes, où n'existaient ni la conception fondamentale de la cellule, ni l'embryogénie, l'explication du mode de formation des premiers organes ne pouvait être que très vague; mais l'obstacle une fois franchi tout se précise. Stimulé par les besoins que créent chez lui les excitations variées du milieu extérieur, l'animal use de ses organes suivant les circonstances, et en use différemment quand les circonstances se modifient. Les organes qu'il met en jeu grandissent et se perfectionnent, ceux qu'il laisse au repos s'atrophient, dégèrent, disparaissent; les conditions d'existence différentes créent donc nécessairement des caractères organiques nouveaux, grâce à ce double jeu de perfectionnement et de déchéance. Les caractères acquis persistent tant que les conditions d'existence ne changent pas, se transmettent par *hérédité* et arrivent ainsi à persister plus ou moins longtemps même après que les circonstances qui les ont produits ont disparu. Ainsi se créent et se conservent par l'intermédiaire de l'organisme lui-même, en vertu de sa propre activité, des formes toujours étroitement adaptées au milieu dans lequel elles vivent. C'est, on ne saurait trop le remarquer, le fonctionnement même de l'organisme qui crée ces formes; ce fonctionnement et ses conséquences sont contrôlables par l'expérimentation physiologique, et il est possible de pénétrer jusque dans le détail du mécanisme des transformations.

« Tout autre est le problème que se pose Darwin; toute différente aussi sa méthode. Les formes organiques en évolution devraient, semble-t-il, former une chaîne continue ou, si l'on veut, un arbre aux ramifications ininterrompues. La chaîne est brisée, les branches de l'arbre disjointes, les formes vivantes réparties en espèces séparées les unes des autres et incapables de se mêler. A quoi tient ce paradoxe? C'est pour l'expliquer qu'après avoir admis des variations spontanées ou non dont il ne cherche pas l'explication, Darwin fait

intervenir la lutte pour la vie et les hécatombes qui en résultent. Il explique par ces hécatombes les hiatus qui se sont produits entre les espèces.

Les deux doctrines ne sont pas contradictoires; au point de vue de la notion de l'espèce, Darwin complète Lamarck; le premier nous jette au milieu d'un champ de bataille, nous fait assister aux péripéties de la lutte et nous en montre les résultats; le second nous livre les secrets de la lente éducation du soldat, de la formation des corps de troupe, et tout ce qui est, en somme, la préparation de la bataille, le secret de la victoire, l'explication de ses résultats. Par là Lamarck ouvre aux naturalistes un vaste champ d'investigations; par lui, l'union la plus étroite s'établit entre l'anatomie comparée, la physiologie et l'embryologie; le milieu met en action les rouages de l'organisme; la physiologie scrute leurs mouvements, constate les modifications qu'ils éprouvent au cours de leur travail et, par les lois de l'hérédité, un pont se trouve jeté entre le présent de l'organisme, son passé et son avenir. Tout ce que laisse dans l'ombre la doctrine de Darwin est justement tout ce que Lamarck avait cherché à mettre en pleine lumière. Les formes de la vie demeurées le miracle par excellence se laissent expliquer par des causes simples; chaque jour, la doctrine de l'évolution reçoit de ce travail incessant une assise toujours plus large, et le mystère qui se dissipe laisse apparaître une philosophie plus haute, plus claire, en même temps plus sereine que celle qui pouvait résulter de l'âpre bataille pour la vie.

« Tandis que Darwin repose à Westminster, son grand précurseur Lamarck est demeuré presque oublié dans sa patrie, et c'est en Amérique qu'on lui a refait une nouvelle gloire. Un admirateur a donné à Bernardin de Saint-Pierre un monument; l'État fait couler en bronze la statue de Buffon et, grâce à l'initiative de M. de Lannessan, elle sera inaugurée au Muséum aux environs du 7 septembre prochain, anniversaire du deuxième centenaire de sa naissance. Les professeurs du Muséum organisent une souscription internationale pour rendre à Lamarck l'hommage qui lui est dû. Ils adressent aux admirateurs de Lamarck l'appel qu'on va lire. Nous sommes assurés de voir largement couverte une souscription destinée à honorer l'initiateur de notre conception moderne du monde vivant. »

Edmond PERRIER.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

M

L'homme qui a été le véritable créateur de la doctrine transformiste, qui le premier, a posé sur le terrain physiologique le problème de l'origine des formes organiques, c'est l'illustre naturaliste et philosophe LAMARCK, membre de l'Académie des Sciences et professeur au Muséum d'Histoire naturelle.

Tandis que Darwin cherchait à expliquer pourquoi la chaîne des êtres était discontinue et brisée en espèces, Lamarck montrait comment il était possible d'expliquer les procédés par lesquels les formes organiques s'étaient constituées et continuaient à se transformer.

Darwin repose à Westminster. Lamarck n'a pas encore de statue.

Les Professeurs du Muséum, estimant que le moment est venu de réparer cet injuste oubli, se proposent d'élever dans le Jardin des Plantes, où toute sa vie scientifique s'est passée et où il a élaboré ses immortels travaux, un monument à la gloire de l'auteur de la Philosophie zoologique, du Système des animaux sans vertèbres, de la Flore française, des Fossiles des environs de Paris, du Système des connaissances positives, de l'Hydréologie et de tant d'autres ouvrages. Avec l'approbation de M. le Ministre de l'Instruction publique, ils prennent l'initiative d'une souscription universelle et viennent vous prier de leur donner votre concours pour honorer celui que, dans tout les pays, l'on considère comme le père de la conception moderne de l'évolution du monde.

Les Professeurs du Muséum national d'Histoire naturelle :

Ed. PERRIER, directeur; L. VAILLANT, assesseur; A. MANGIN, secrétaire; ARNAUD; H. BECQUEREL; BOULE; BOUVIER; BUREAU, professeur honoraire; CHAUVEAU; CONSTANTIN; GAUDRY, professeur honoraire; GRÉHANT, HAMY, JOUBIN, LACROIX, LEGOMTE, MAQUENNE, S. MEUNIER; VAN TIEGHEM, TROUSSERT.

NOTA. Adresser les souscriptions à M. JOUBIN, professeur au Muséum, secrétaire du Comité, 55, rue de Buffon, à Paris.

M. LE PRÉSIDENT annonce la mise en distribution du *Bulletin*, fascicule n° 5, contenant les communications faites dans la réunion du 26 juin 1906.

M. LE PRÉSIDENT annonce qu'un Grand Prix a été décerné au Muséum pour sa participation à l'Exposition de Saint-Louis.

M. le professeur VAILLANT (LÉON) annonce que le second fascicule du tome VIII de la 4^e série des *Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle* a été présenté à la dernière Assemblée des professeurs. Il contient :

« Annélides polychètes de la Mer Rouge », par M. Charles Gravier (3^e partie).

« *Lichenes morphologica et anatomica dispositi* », par M. H. Hua.

« Liste des Ouvrages et Mémoires » publiés par feu E. Oustalet.

« Notice nécrologique sur J.-B. Louis-Pierre (1832-1905) », par M. F. Gagnepain.

Par lettre du 7 juillet 1906, M. le Ministre de l'Instruction publique a autorisé M. le Directeur du Muséum à se faire suppléer dans la direction du Laboratoire maritime de Tatihou par M. ANTHONY, préparateur de la chaire d'Anatomie comparée.

Par lettre du 20 juillet 1906, M. le Ministre de l'Instruction publique a autorisé le Muséum à acquérir la collection d'Insectes Coléoptères de feu FAIRMAIRE (LÉON), Président honoraire de la Société entomologique de France.

Par arrêté ministériel du 30 juillet 1906, M^{me} PHISALIX (Marie), Docteur en médecine, a été nommée Chef adjoint des travaux de Pathologie au Laboratoire colonial de l'École des Hautes-Études.

Par décret du 11 octobre 1906, M. JOUBIN, Professeur de Malacologie au Muséum, a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Par arrêté ministériel du 15 novembre 1906, M. GAILLE, Chef

de Carré au Muséum (Culture), est mis, à dater du 1^{er} décembre 1906, à la disposition de M. le Ministre des Colonies, en vue de collaborer à une mission scientifique dans l'Afrique occidentale française. (Mission A. Chevalier.)

Par arrêté ministériel de même date, M. MAGNAUD, Premier ouvrier jardinier, est délégué pour une année, à partir du 1^{er} décembre 1906, dans les fonctions de Chef de Carré (Culture), en remplacement de M. CAILLE, en mission.

Par arrêté ministériel du 16 novembre 1906, M. le D^r BONNET (Jean-Jacques-Edmond), Préparateur de la Chaire de Botanique (Phanérogames), est nommé Assistant de ladite Chaire, en remplacement de M. RENAULT, décédé.

Par délibération de l'Assemblée des Professeurs (8 novembre 1906), MM. ROBIN, LAHILLE, Docteur ès sciences, Directeur du service de zoologie appliquée au Ministère de l'Agriculture (Buenos-Aires) et VALÉRY-MAYET, Professeur de Zoologie à l'École d'agriculture de Montpellier, ont été nommés Correspondants du Muséum.

CORRESPONDANCE.

M. le Professeur L. VAILLANT annonce que les collections du Muséum viennent de s'enrichir de deux types intéressants pour la faune française herpétologique et ichtyologique.

Le premier est le *Lacerta muralis* var. *Lilfordi*, uniformément d'un bleu foncé presque noir, dont M. le D^r Lucas, de Concarneau, a trouvé deux exemplaires sur une des îles Glénan. C'est actuellement le point le plus septentrional où la variété ait été jusqu'ici signalée.

Le second est un *Tetraodon lagocephalus* Linné, Poisson des côtes occidentales de l'Afrique tropicale, qui, erratiquement, se trouve jusqu'en Angleterre. L'espèce est rarissime sur notre littoral; Émile Moreau en cite deux exemplaires, l'un d'Arcachon, l'autre de Normoutiers. Un fort bel individu pêché dans l'anse des Seillères, à l'Ouest de Saint-Denis-les-Bains (île d'Oléron), vient de nous être